Lettre à mes collègues du MAE ou une version algérienne du «Loup et l'agneau»

Chers collègues,

Je voudrais tout d'abord vous remercier infiniment pour votre soutien et la confiance que vous avez tenu à exprimer à votre syndicat en participant fortement aux élections du 13 juin 2012 et en votant massivement pour ma modeste candidature.

Vous avez effectué ce choix libre et souverain parce que vous saviez sans doute que, malgré les tentatives ignobles de certains de me dénigrer, je suis propre et honnête car je n'ai pas volé de deniers ni de biens publics, ni privés d'ailleurs.

Mon seul tort était certainement d'avoir eu le courage d'exprimer, conformément à la Constitution de notre pays, des opinions, des convictions personnelles, en tant que citoyen jaloux et préoccupé par l'avenir de notre pays, qui n'offre aucune visibilité sur les plans politique, diplomatique, économique et social et qui subit une gouvernance problématique, qui met en péril l'avenir de notre pays et celui de nos enfants.

Comme l'a dit mon avocate à M. le DGR, qui présidait le conseil de discipline, si une personne quelconque, quelle que soit sa position, s'était sentie diffamée par mon article, il est de son droit absolu de m'ester en justice et non pas de transformer la commission paritaire, qui est un simple mécanisme de suivi des carrières des fonctionnaires, dont la seule vocation est de se prononcer sur les actes accomplis par le fonctionnaire ès qualités, dans le cadre des dossiers qu'il gère ès qualités et sur son lieu de travail.

Malheureusement, la rancune et la haine rendent aveugle et font commettre à ceux qu'elles guident les pires erreurs.

Ceux qui cherchent à faire taire le citoyen en s'attaquent au fonctionnaire se trompent lourdement d'époque et de pays.

Je le dis devant vous tous et toutes : je n'en veux pas à nos collègues Messieurs S… et B…, qui représentaient les fonctionnaires au conseil de discipline ni d'ailleurs à ceux qui représentaient l'administration, messieurs L… et L… d'avoir approuvé un verdict visiblement concocté ailleurs car ils ont eu peur pour le pain de leurs enfants et leur carrière.

Des magistrats, qui jouissent de l'immunité, ont eu, en 2005, selon l'un d'eux, peur de perdre le bifteck de leurs enfants et ont pratiqué la fameuse justice de nuit pour chasser Benflis du secrétariat général du FLN, au profit de M. Belkhadem.

Mais je déplore vivement l'hystérie et la bassesse des arguments avancés par M. L…, qui était excité, nerveux, agressif et acharné contre moi et mon avocate, Me Benchalal, pour défendre l'indéfendable et justifier l'injustifiable, c'est-à-dire le scandale, la mascarade, le simulacre de procès d'opinion du 14 juin 2012, qui va ternir considérablement la réputation et l'image de notre ministère.

Il aurait pu tout simplement se contenter d'annoncer le verdict infâme qui lui a été dicté sans verser dans le zèle et la surenchère.

Tout ce qui est excessif devient insignifiant et ridicule.

Ce que je vous dis là, je l'ai dit à M. L… devant nos collègues et mon avocate, qui était révulsée par sa méchanceté et sa hargne gratuites.

En jouant au «bourourou», il voulait peut-être nous effrayer.

Des collègues, plus royalistes que le roi, m'ont dit : «Pourquoi tu as écrit dans ton article que les "tab djnenhoum" ont échoué ?»

Je leur ai répondu que je n'ai fait que reprendre leurs propres déclarations dans lesquelles ils ont eu l'honnêteté de reconnaître, à plusieurs reprises, qu'ils ont échoué.

Qu'Allah nous garde des valets, quant aux maîtres nous nous en chargeons.

Je leur ai dit, si vous considérez que les millions de chômeurs, harragas, immolés, pendus, délinquants, victimes de l'illettrisme, de la drogue et de la corruption, qui minent la société algérienne, en général et notre jeunesse en particulier, constituent des motifs de fierté, je serais alors prêt à présenter mes excuses à tous ceux et celles qui se seraient sentis bafoués ou diffamés par mon article.

Convaincu que de la contradiction et de la critique constructives et désintéressées jaillit la lumière, je conçois mes contributions comme un apport positif à ceux à qui elles sont adressées.

Si leurs destinataires ont assez de lucidité et de hauteur de vue pour comprendre cela, ils pourraient en tirer profit de plusieurs manières, si par contre, ils sont intolérants, arrogants ou les otages de leurs entourages qui les influencent négativement pour défendre leurs intérêts étroits, ce sont leurs adversaires qui en profitent.

Enfin, pour terminer, je voudrais vous dire qu'en ces temps de dérives diverses, je suis fier d'être du bon côté de la barrière, c'est-à-dire à vos côtés et non pas membre d'une association de malfaiteurs et de malfaisants.

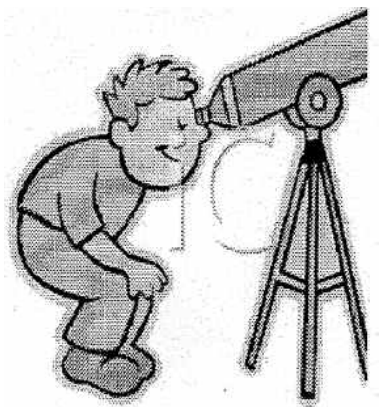
Ensemble, nous pouvons secouer les cœurs asséchés par la cupidité, les consciences enlisées dans leurs ego, pour ne pas dire mortes, et réduire le champ de la bêtise qui s'est beaucoup agrandi dans notre pays, en général et au MAE, en particulier.

Convaincu que l'avenir n'appartient qu'à Dieu, je vous dis «à la prochaine inch'Allah».

Encore une fois, merci beaucoup pour votre soutien fraternel.

Rabah Toubal,
C.A.E

La Douane algérienne et le télescope



Un jeune en Algérie n'a pas le droit d'avoir une autre activité autre que jouer au foot dans un terrain vague ou se rendre à la mosquée. Voici un exemple de ce que l'on pourrait appeler «l'active participation des Douanes algériennes à la régression des populations». Mon fils baignant dans la médiocrité estudiantine a une passion : l'astronomie, passion malheureusement interdite en Algérie. Son seul souhait étant d'acquérir un télescope, je décidai de lui en acheter un en France, mais après m'être renseigné au niveau des Douanes algériennes où on me répondit que l'importation de télescope était interdite et même prohibée au même titre que la drogue et les armes à feu, que tout contrevenant était passible d'une amende et même d'emprisonnement.... Tu n'auras pas de télescope mon fils et tu resteras un sous-homme en terre d'Algérie et même si tes ancêtres, les Arabes, furent autrefois de grands astronomes, soit sûr qu'ils n'étaient pas algériens.

Sidi Mohamed B.

TEXTO

• Joyeux anniversaire à toi Naila, pour tes 20 ans et plus encore, inch'Allah !

De la part du Doc' M.

• Je ne sais pas si tu liras ça, mais si tu tomberas dessus, je tenais à te dire que si je réagis de cette façon-là, c'est uniquement pour te montrer que je ne veux pas me faire marcher sur les pieds.
Oui car je ne crois plus à tes «je t'aime» ridicules qui n'ont rien de vrai ou à tes jolies paroles. Je ne veux plus être ta roue de secours.

Ahmed

• Ah Fouzia, ya Fouzia ! Le 1er juin, c'était ton anniversaire, ma chère maman, que puis-je te souhaiter ? Eh bien que de belles choses, que du bonheur, que de l'amour et surtout ta santé... tu es la personne la plus chère à mon cœur et la plus importante dans ma vie. Que Dieu te garde pour nous, on fera tout pour te préserver, tu es une maman exceptionnelle et pas comme les autres... tu es ma mère et mon père et toute ma famille. J'espère que le changement qui aura bientôt lieu ne te sera que bénéfique, et t'apportera la paix et la sérénité dont tu as besoin. Que tes soucis s'envolent à l'aube de tes 64 ans ; à cet âge-là on ne mérite que du bonheur. Sois forte maman chérie et tu dépasseras tout ça. Je suis et je serai toujours là pour toi dalma walla madlouma ! Bref, bon anniversaire maman adorée, laakouba l'100 ans inch'Allah... que Dieu te garde pour nous.
Ta fofolle de fille qui t'adore.

Hanene,
Kouba, Alger

• **Aïcha, ma belle**
Je tiens à te le dire, tu as transformé ma vie en une belle histoire d'amour, la vie m'a donné la chance de te rencontrer, le temps m'a permis de mieux te connaître, je t'exprime avec ardeur cet amour propre comme l'eau de roche, qui réchauffe chaque instant de mon existence et qui brille comme un flambeau sur notre félicité.
Aujourd'hui pareillement, je chéris ce lien qui nous ligote, jamais, je ne cesserai de t'affectionner chérie et d'apprécier tes petites attentions qui m'envahissent de mille et une façons; tu es perpétuellement dans mes pensées.
J'admire ta beauté, ton esprit et les rares et merveilleuses qualités qui font de toi une personne accomplie. Je t'aime de tout mon cœur.

• **A mon Lilou..**
Que sera ma vie sans toi mon épouse ? Tu es ma raison de vivre, ma joie et tout ce qui est beau dans ma vie. Tu as su changer ma vie depuis le premier jour où je t'ai connu. Je vis avec toi les plus beaux jours de ma vie et Dieu seul le sait. Malgré la distance qui nous sépare et le manque qui nous tue souvent, notre amour reste et restera solide à tout jamais. Enfin, c'est avec toi que je vis le bonheur mon épouse à moi. Je t'adore plus que tout et plus que moi-même… nhebek ketkoutetiiiiiii... eh oui, notre amour apparaît dans un journal.

Ton Lilou qui t'aime plus que tout

• A toi Brahim, je sais que je te casse la tête ces jours-ci mais sache une chose, c'est que mon envie de m'unir à toi au plus vite est trop forte. Je veux seulement qu'on soit fixés pour qu'on avance et qu'on se stabilise. Je sais que je tu étais contrarié la dernière fois au point où tu t'es emporté mais je t'assure que c'était pas du tout mon intention ; je t'aime et tu es le seul et unique amour de ma vie et j'ai hâte que tout le monde le sache et je ne pense qu'à ça tout le temps. Tu te dis que je n'ai pas d'autres sujets à aborder à part ça mais Allah ghaleb, ne m'en veux pas. Parce que comme tu le sais, je suis jalouse de tout ce qui bouge autour de toi. Je te veux pour moi.

Sousou

Un texte à faire passer dans «Vox Populi» ?
soirsat2@gmail.com ou
maamarfarah20@yahoo.fr

LA CHRONIQUE DE DJEHA

Et s'il s'agissait d'une synagogue... ?

«Une mosquée de Djaba, village de Cisjordanie occupée, a été mise à sac et incendiée mardi matin, un acte que les habitants ont imputé aux sionistes.»

Un raffut de dingues. Et ceci à l'échelle de l'univers. Philosophes (néo et anciens), prix Nobel et chefs d'État, prêtres de toutes confessions et soubrettes (qui ne se confessent plus depuis longtemps), ministres et savants, banquiers et fonctionnaires… enfin le ban et l'arrière-ban de tout ce qui compte et qui sait compter. Les victimes professionnelles, les seules qui jugent et qui ordonnent, inaccessibles au péché, les seules qui méritent au fond ce titre d'êtres humains supérieurs, chargés de la protection de toutes les autres formes de vie approximativement humaines.

Les Palestiniens et leurs enfants peuvent souffler.

Ils l'ont échappé belle.

Il ne s'agit que d'une mosquée. Trois fois rien…

Combien de victimes on aurait dénombrées parmi eux pour payer le prix de l'offense et venger l'outrage «innommable», «indicible», «irréparable», «inconcevable», «intraduisible», «incommunicable»… enfin tous ces qualificatifs pompeux qui qualifient l'inqualifiable, qui font des Israéliens et des juifs des êtres d'exception à nuls autres comparables. Les mots sont insuffisants pour les dire et seule la mort et l'anéantissement de l'imprudent ou du scélérat peut compenser le moindre affront («abomination criminelle») qui leur est fait.

S'il vous plaît, ne vous avisez pas d'en d'évoquer cet «incident» auprès de tous ces ploucs arabes (et en l'occurrence Algériens) qui font la queue pour aller en Israël y confesser leur insondable bêtise. Ne troublez pas leur certitude. Faites comme les médias mondialisés, ces bavards sans frontières, pour qui cette mosquée n'avait jamais existé.

Et allez plutôt crier votre indignation devant «les massacres perpétrés par cet ignoble dictateur syrien qui martyrise son peuple…» et exiger que la «communauté internationale» intervienne pour y mettre un terme.

Djeha

Dany ! ma fille et ma vie...

Je n'aurais de cesse de te dire toute la tendresse et l'affection que je te voue. Toi qui me procures tant de bonheurs depuis ta venue dans ma vie. Tu fêtes aujourd'hui tes 20 ans ! Alors joyeux anniversaire mon bébé.

Ton papa qui t'adore. Nacerdine-Ahmed Harafa, Sétif